

Edel (Andreas). *Der Kaiser und Kurpfalz. Eine Studie zu den Grundelementen politischen Handelns bei Maximilian II (1564-1576)*.

Monique Weis

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Weis Monique. Edel (Andreas). *Der Kaiser und Kurpfalz. Eine Studie zu den Grundelementen politischen Handelns bei Maximilian II (1564-1576)*. . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 81, fasc. 2, 2003. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse. moderne en hedendaagse geschiedenis. p. 582;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2003\\_num\\_81\\_2\\_7230\\_t1\\_0582\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2003_num_81_2_7230_t1_0582_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

EDEL (Andreas). *Der Kaiser und Kurpfalz. Eine Studie zu den Grundelementen politischen Handelns bei Maximilian II (1564-1576)*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997 ; un vol. in-8°, 520 p. (SCHRIFTENREIHE DER HISTORISCHEN KOMMISSION BEI DER BAYERISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 58). – HEIL (Dietmar). *Die Reichspolitik Bayerns unter der Regierung Herzog Albrechts V. (1550-1579)*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998 ; un vol. in-8°, 685 p. (SCHRIFTENREIHE DER HISTORISCHEN KOMMISSION BEI DER BAYERISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, 61). – Ces deux thèses de doctorat, éditées dans une prestigieuse collection de la Commission historique de l'Académie des Sciences de Bavière, mettent en lumière la politique impériale des protagonistes de la confessionnalisation des Allemagnes pendant la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Frédéric III, électeur du Palatinat passé au calvinisme et Albert V de Bavière, champion de la reconquête catholique, entretenaient tous les deux des relations ambivalentes, voire conflictuelles, avec Maximilien II, jugé soit comme trop hésitant dans son soutien à la Réforme, soit comme trop conciliant par rapport aux princes protestants. Andreas Edel et Dietmar Heil retracent en détail l'évolution de ces rapports bilatéraux, qui sont au cœur des affaires du Saint Empire pendant les années 1560 et 1570. Leurs études essentiellement chronologiques ont le mérite d'allier les perspectives novatrices de l'histoire régionale avec les acquis de l'approche plus centralisatrice et plus traditionnelle de la *Reichsgeschichte*. Elles méritent l'attention de ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, non seulement à la Bavière et au Palatinat, mais, d'une manière plus générale, aux Allemands de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage d'Andreas Edel dépasse ainsi l'analyse factuelle limitée à un territoire bien précis pour s'interroger sur les ressorts structurels de la haute politique à cette époque charnière de l'histoire européenne. Sa première partie introductive, consacrée aux fondements de l'action de Maximilien II, à ses objectifs concrets comme à ses principes théoriques, vaut particulièrement le détour. Elle met en évidence la distorsion entre la réalité quotidienne de la fonction d'empereur d'une part – avec des chapitres sur les réseaux d'information, ainsi que sur le processus de décision à la cour impériale –, et certains éléments d'une construction idéologique des plus complexes, d'autre part. La deuxième partie aborde un par un les épisodes clé du conflit avec l'électeur palatin Frédéric III : de l'introduction masquée du calvinisme à la relative normalisation pendant les années 1570, en passant par l'importante diète d'Augsbourg de 1566, qui échouait à mettre l'électeur réformé au ban du Saint Empire, ou encore par l'internationalisation des enjeux confessionnels avec la reprise des guerres de religion françaises et l'éclatement de la Révolte des Pays-Bas. Toutes ces questions sont également abordées dans la monographie de Dietmar Heil, mais à travers le prisme tout autre que constituent les ambitions tantôt religieuses, tantôt dynastiques du très catholique duc de Bavière. Alors que Frédéric III mettait la propagation de la doctrine réformée au-dessus de toutes les autres préoccupations, Albert V se souciait avant tout de sauvegarder les intérêts de sa famille, la sécurité de ses territoires et à la force de son gouvernement, au détriment de cette défense inconditionnelle de l'ancienne foi qu'il prétendait être son cheval de bataille. Les tensions entre les descendants des deux princes antagonistes, incarnant deux visions fort divergentes de la chose publique, marqueront les Allemagnes au moins jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Lus en parallèle, les ouvrages de Dietmar Heil et d'Andreas Edel, enrichis d'index et de bibliographies, mais malheureusement dépourvus d'illustrations et de cartes, dressent donc un tableau complet et original du Saint Empire au lendemain de la paix d'Augsbourg de 1555 et à la veille de la guerre de Trente ans. – Monique WEIS.